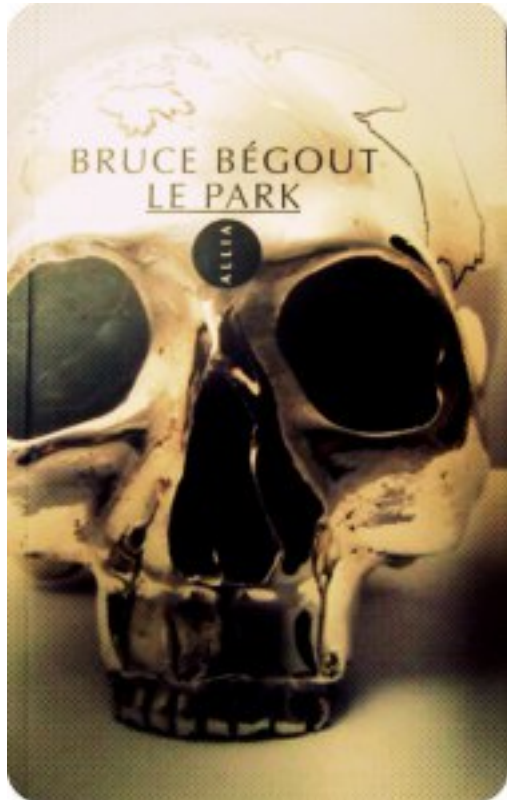


La folie est l'unique voie de délivrance ?

25 Jan



Le ParK est un parc. Mais pas un parc comme les autres. Il existe toutes sortes de parcs, pour les plantes, les animaux, les hommes, les entreprises, les véhicules, et même pour les appareils hors service, des parcs de loisirs, de détention, de stationnement, de protection. Le ParK est tout cela, et plus encore. [...] Tout ce qui peut caractériser en général un parc se retrouve dans le ParK, mais sous une forme inédite et quelque peu fantastique. D'aucuns diront abominable. (p11)

Le ParK, en un mot, est l'invention géniale/terrible d'un homme qui a compris une vérité essentielle sur la nature humaine : elle a besoin de limites. D'un cadre. Voire d'une cage.

Il a donc rassemblé et exposé, dans ce parc d'un nouveau genre, tous les types de lieux clos, des plus inoffensifs aux plus meurtriers, et toutes les populations qu'on peut y trouver. De la fête foraine au camp de concentration, en passant par le zoo et les bureaux de banque. Mais ce qui rend le ParK encore plus... particulier, c'est le dérèglement introduit dans ce qui ne serait, sinon, qu'une miniaturisation de notre monde : à l'intérieur même du ParK, les délimitations et barrières ont été abolies. Les « figurants » circulent et se croisent, sans distinction : des prisonniers de camps et des employés, des visiteurs d'un jour et des animaux sauvages. Cette cohabitation forcée et contre-nature satisfait la curiosité malsaine des très riches et très privilégiés clients qui payent à prix d'or leur séjour au ParK. Ils ont ainsi la chance, par exemple, de voir des cols blancs littéralement *prisonniers d'un open space* (n'avez-vous jamais pensé à l'ironie de cette expression vous-mêmes ?) envahi par des serpents venimeux et condamnés à travailler sous cette menace, le moindre trajet jusqu'à la photocopieuse pouvant leur être fatal.

Ce mélange cruel des genres choque parfois, mais la plupart des visiteurs s'y font, car – et c'est l'autre secret du *business* – en vérité, c'est bien ce frisson qu'ils viennent chercher. De l'attrait d'une certaine élite pour tout ce qui relève de la transgression, de l'absurde, du monstrueux, le créateur du ParK a tiré un profit immoral, et pourtant prospère. Des visiteurs font exprès de se perdre ou d'échapper à leurs guides pour ne plus avoir à retourner dehors. L'un des résidents permanents a même exigé d'être emmuré pour ne jamais devoir revivre à l'air libre. La peur du vide et de la liberté à son paroxysme.

Philosophe spécialiste d'Husserl et de phénoménologie, Bruce Bégout invente cet univers de cauchemar, pas si loin du nôtre : pourquoi ne pas imaginer, en effet, que par rejet des pratiques de masse, certains se tournent vers des *loisirs* extrêmes ? Que dans un monde où tout pousse à l'uniformisation, les phénomènes de volontaire enfermement ou de différenciation s'intensifient ? Dans une langue si habile qu'elle en est déstabilisante, sur le ton de l'enquêteur objectif là pour tenir son rôle, rien de plus rien de moins, Bruce Bégout parvient à nous faire douter : le narrateur paraît par moments naïf, par moments complaisant. Va-t-il jamais sombrer, céder aux sirènes, et suivre l'intuition du créateur du ParK : « Dans un univers prévisible et rationnel, la folie est l'unique voie de délivrance. » ?

Où l'on retrouve une pensée exigeante et fine, qui allie concepts, réflexion et fiction sans embarras. C'est rare, et d'autant plus remarquable. Si tous les bons philosophes étaient aussi bons écrivains que Bruce Bégout... ou l'inverse d'ailleurs... Attention *Le Park* n'est pas, pour autant, un livre à thèse. Mais il donne à penser.

[Jen](#)

Le Park, Bruce Bégout, Allia, 2010

lesinopineesdemelrose.com